

MAIGNAUT PASSION

Numéro 32 - avril 2009



La croix de mission, NOUVELLE PASSION pour l'association



L'inventaire photographique

Avec pour point de départ, l'inventaire des croix en fer forgé du Gers mis en ligne par Annie et Jean Castan sur le site web marestaing.net, nous avons relevé 75 croix surmontées d'un coq. Pour l'Association, Odette Aeschlimann, Claudette Belliard et Chantal Fauché ont visité et photographié 38 sites, en priorité les plus proches de Maignaut-Tauzia. Faute de temps, le Sud-ouest du département a été ignoré.

Un constat préoccupant

- ◆ Envolés les coqs d'Auch (place des Carmélites) et de Tournecoupe
- ◆ Tristes reliefs pour ceux de Rozès et de Saint-Clar (chemin de ronde)
- ◆ Etat alarmant pour ceux d'Aurimont, Berrac, Caussens, Ligardes, Peyrecave, Saint-Léonard et Sempesserre
- ◆ Restaurations récentes des coqs d'Endoufielle et de Gimbrede et un coq ajouté à l'Isle-Arné lors d'une réfection de la croix.

Signalons encore la croix de Gondrin, victime de la tempête de janvier 2009, notre photographe est arrivé trop tard pour capturer le coq. Globalement, nous avons découvert un patrimoine bien souvent ignoré et peu entretenu qui mériterait pourtant une

grande attention du fait de sa diversité et de sa fragilité. Comme vous le constaterez dans les deux pages suivantes, des artisans locaux, serruriers ou ferronniers ont donné le meilleur de leur savoir-faire pour réaliser ces croix et notamment les coqs. Il s'agit souvent d'un art populaire authentique parfois même presque naïf dans la représentation réaliste des multiples instruments de la passion du Christ. ◆

La symbolique du coq

Présent sur de très nombreuses croix de fer forgé gersoises, aux côtés des instruments de la passion, le coq illustre la phrase de Jésus à son disciple Pierre "Avant que le coq ne chante deux fois, tu me renieras trois fois",

Le choix d'un coq pour Maignaut ?

Nous avons désormais les témoignages de 3 maignautois qui ont souvenir d'un coq surmontant la croix dans les années 1970-80. On a évoqué plutôt un « poulet » mais sans doute le coq déjà très abîmé avait-il perdu une partie de ses attributs. D'autres habitants l'ont sans doute croisé du regard, nous souhaitons vivement qu'ils nous fassent partager leur mémoire. Sur la base de ces témoignages et à l'aide de l'inventaire partiel présenté dans ce bulletin nous proposerons de remettre en place un coq proche de celui d'origine, respectant le style de la croix et recueillant l'aval des autorités locales. ◆

L'offre de Maignaut Passion à la commune

Après un premier courrier au maire en date du 14 janvier, nous lui avons adressé le 12 février une seconde lettre à laquelle étaient joints deux devis, le premier de la société Histoires de Pierres pour la réfection du socle gravé d'un montant de 1.455 euros, le second de la Forge de Noulens d'un montant de 837 euros pour la fabrication d'un coq et le traitement en peinture de l'ensemble de la croix. L'association a proposé au de financer l'opération soit par règlement direct aux entreprises soit par un don à la commune qui passerait commande. Une réponse nous parviendra sans doute prochainement. ◆



Croix de Sémézies-Cachan
©Chantal Fauché

« L'inventaire des Croix en fer forgé du Gers »

Une nouvelle édition de l'ouvrage vient de paraître, la 7^e depuis 1993. Ce livre illustré d'esquisses d'Annie Castan décrit 412 croix dans 290 communes gersoises. Vous pouvez vous le procurer auprès du CEREM 32490 Marestaing au prix de 35 euros

Les tout fiers



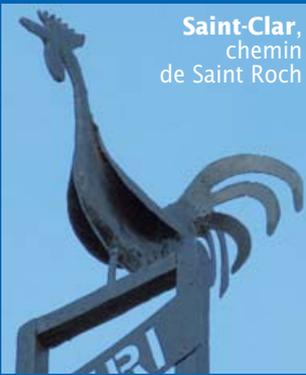
Auch,
rue
Victor
Hugo



Cassaigne,
place de l'église



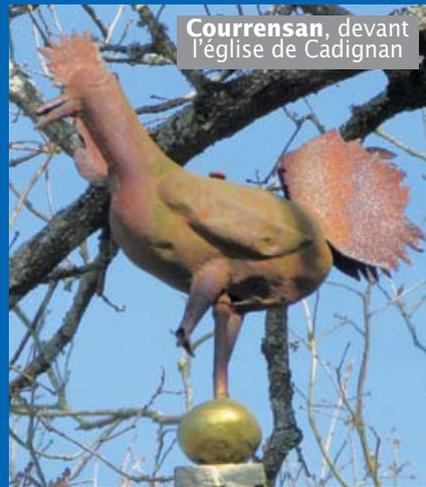
Condom, près de
l'église Saint-Jacques



Saint-Clar,
chemin
de Saint Roch



Gazaupouy,
place
de l'église



Courrensan, devant
l'église de Cadignan



Crastes,
devant
l'église



Gimbrede,
à Rouillac,
restauration
récente



Simorre, près de l'église



Miradoux,
Intersection
de la D19 et D953



Lectoure,
route d'Agen



Endoufielle,
en bas
de l'église

Les tout cassés



Ligardes,
au village



Caussens, place de l'église



Aurimont
, place
du village



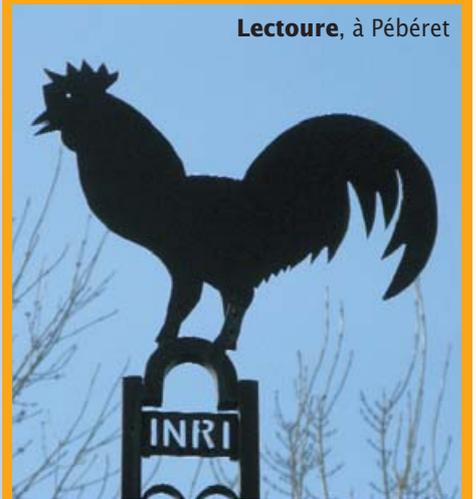
Peyrecave,
à l'entrée
du village

Les tout plats

Monfort, devant l'église



Montestruc, près de l'église



Lectoure, à Pébéret



Castillon-Savès, devant le château

Aubiet, au centre du village

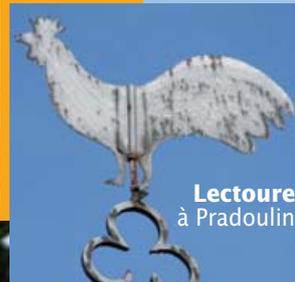


Pellefigue, devant l'église



L'Isle Bouzon, entrée du village

Puycasquier, dans le village

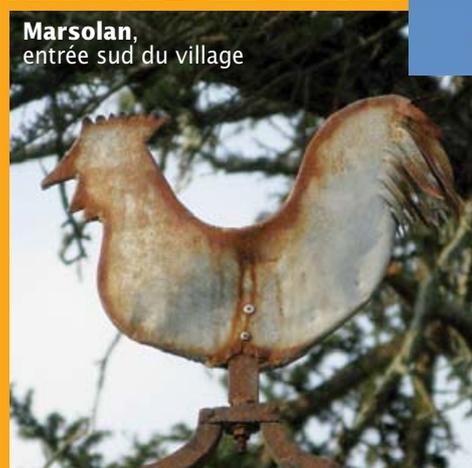


Lectoure à Pradoulin

Sémézies - Cachan, à Cachan



Marsolan, entrée sud du village



Marsolan, place du village



Berrac, sortie du village, près du cimetière



Sempesserre, devant l'église



Saint-Léonard, à l'entrée nord du village



Un « château gas »



Le Tauzia correspond parfaitement à la définition des châteaux gascons, qui « se réduisent à un corps de logis, sur plan rectangulaire, flanqué d'une, ou plus souvent, de deux tourelles ».



La tour-porte du Tauzia possède quatre étages. Au-dessus du porche s'aligne sur un axe vertical une succession d'ouvertures, couronnée par une bretèche. De bas en haut : deux archères superposées en croix pattée, une fente de jour, qui a probablement remplacé une troisième archère, et une petite fenêtre à remplage au dernier étage. Les dispositifs défensifs du château – assommoir, mâchicoulis, archères – étaient cantonnés à la tour-porte et à la tourelle.

Des origines obscures

Le Tauzia appartient à la famille des « châteaux gascons », une famille de maisons-fortes, qui « se réduisent à un corps de logis, sur plan rectangulaire, flanqué d'une ou plus souvent de deux tourelles » (Georges Tholin). On a longtemps pensé que ces petits châteaux avaient été élevés des deux côtés d'une frontière « franco-anglaise », après le traité d'Amiens de 1279, qui avait rendu l'Agenais au roi d'Angleterre, aussi duc d'Aquitaine. Les recherches de l'historien Jacques Gardelles, dans les années 1970, ont fait justice de cette théorie, qui a pourtant connu une grande popularité. Pour cet historien, le Tauzia doit être considéré « comme une simple maison forte élevée par quelque petit seigneur désireux de se défendre contre les brigandages fréquents en une période d'insécurité généralisée »¹. Aucun document n'éclaire les origines du château. On peut seulement situer sa construction « entre le milieu du XIII^e et le milieu du XIV^e siècle », fourchette dans laquelle s'inscrit la construction des « châteaux gascons », selon Gilles Séraphin, leur dernier historien. Rien ne permet de savoir si une autre construction a précédé le château actuel, au même emplacement. Il faut cependant rappeler qu'une famille du Tauzia apparaît dans les textes bien avant la période de la construction du château².

Le Tauzia n'a été le théâtre d'aucun événement remarquable dont on ait gardé le souvenir. Il fut sans doute occupé par ses seigneurs et leurs familles jusqu'à sa vente, en 1640, par les Marestaing, aux Gélas. Ceux-ci possédaient dans les environs le château de Flarambel et n'avaient guère de raisons de s'établir au Tauzia. A partir de ce moment, le château cesse d'être une résidence seigneuriale. Mais il n'est pas abandonné immédiatement. Un marché de réparations de charpente et de couverture passé en 1654 montre qu'il est toujours entretenu à cette époque³. Il est vrai qu'il n'est pas en bon état : les eaux qui s'écoulent le long de la tour tombent à l'intérieur du logis, un plancher menace de s'effondrer, il faut étayer certaines pièces de charpente... Deux ans auparavant – on était à l'époque de la Fronde – des travaux de fortification avaient encore été réalisés aux abords du château. Après sa vente aux Gélas, le château sert de résidence au fermier de la seigneurie ou à sa famille ou à quelque autre représentant du seigneur⁴. C'est là que le fermier administre le domaine, passe les contrats, perçoit les redevances. L'acte le plus tardif passé « dans le chasteau noble du Tauzia », retrouvé à ce jour, remonte au 4 mai 1674. Ensuite, on n'entend plus parler du Tauzia avant les années 1810. A cette époque, les experts du cadastre mentionnent « un très vieux château abandonné et dont on ne voit plus que les quatre principales murailles et deux tours⁵. »

Un bloc flanqué de deux tours

On peut décrire le château du Tauzia comme un bloc de pierre flanqué d'une tour et d'une tourelle à deux de ses angles. Le logis forme un parallélogramme d'environ 12 m sur 14 m. A la haute tour quadrangulaire du nord-est répond une tourelle en encorbellement de même hauteur, à l'angle diagonalement opposé. L'élancement de ces tours témoigne de

1 - Jacques Gardelles, Le Tauzia, dans : Congrès Archéologique de France, Gascogne, 1970, Paris, 1970 (p. 177-180), Id., Les châteaux du Moyen Âge dans la France du Sud-Ouest. La Gascogne anglaise de 1216 à 1327, Genève, 1972, 284 p. (p. 21).

2 - Denis de Thézan, Valence-sur-Baïse et ses environs. L'auteur ne cite pas sa source, mais cela n'autorise pas à rejeter a priori l'information.

3 - A.D. Gers, 3 E 2666 (6 déc. 1654).

4 - Actes passés par Vital Brocque, fils du fermier de la seigneurie, demeurant « au chasteau du Grand Tausia », 19 janvier et 26 mai 1652 (A.D. Gers, 3 E 2666). Ph. Lauzun cite un contrat passé le 4 janv. 1671 par Pierre Cazanave, juge d'Ambres, « à présent habitant au château du Tauzia » (Philippe Lauzun, Châteaux gascons..., Revue de Gascogne, T.XXXIII, 1892, p.313-326, 553-567, T.XXXIV, 1893, p.22-37, 53-61).

5 - A.D. Gers, 3 P 54.

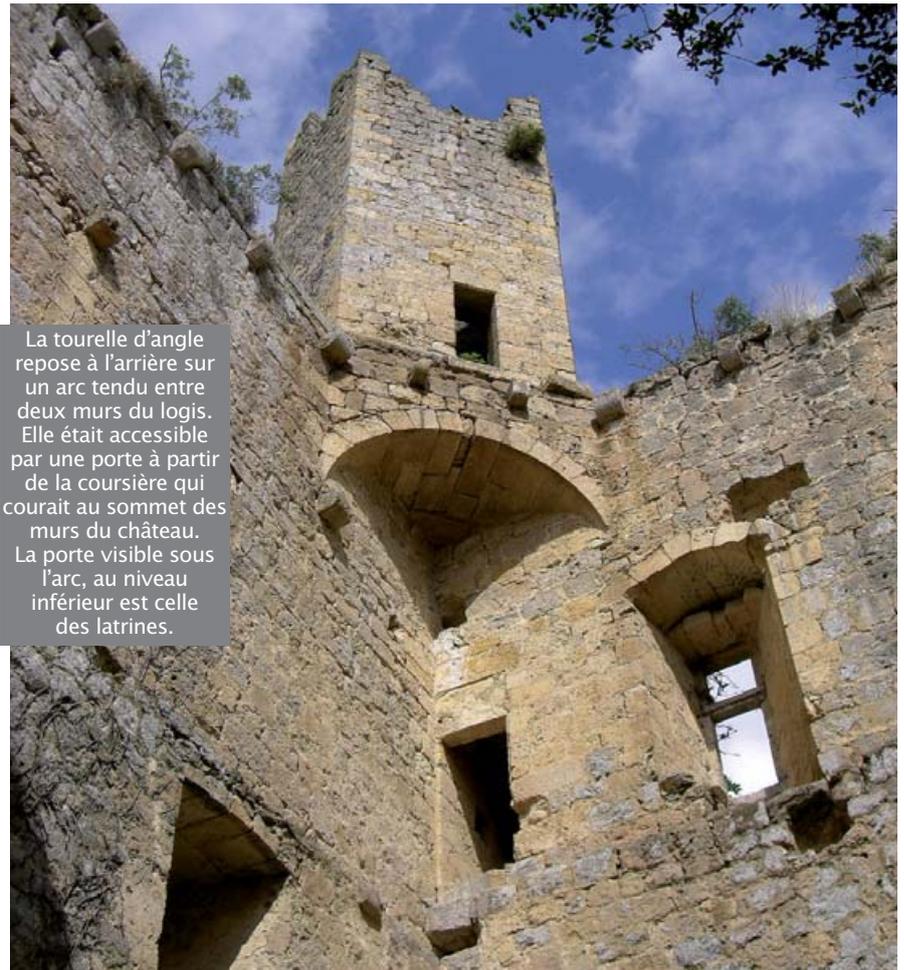
« la forte valeur emblématique » attachée à ces ouvrages⁶. Les murs du château sont construits dans un blocage très dur, habillé de chaque côté d'un parement de pierre de taille constitué d'assises en appareil moyen régulier. La bâtisse n'a plus ni toiture ni planchers. A l'intérieur, un gros mur de refend, en partie démoli, sépare deux grands volumes vides. On lit sur les parois la trace des planchers disparus. Le sommet des murs s'érode. Les hommes ont accéléré l'érosion naturelle, car le château a aussi servi de carrière : la démolition de la tour d'escalier a laissé une grande brèche montant de fond en comble dans la façade principale et des pans entiers du parement ont été arrachés à la base des murs. Les pierres ont sans doute servi à la construction aux alentours, ou à empierrer les chemins.

La « grande tour », comme on la nomme au XVII^e siècle, est une tour-porte de plan quadrangulaire. Elle mesure environ 4,50 m sur 3,70 m à la base, pour une hauteur approximative de 25 m⁷. Elle ressemble aux innombrables tours-portes élevées aux XIII^e-XIV^e siècles à l'entrée des villages ou des châteaux de la Gascogne gersoise. Elle n'offre qu'un flanquement limité, puisque, si elle s'avance par rapport à la façade principale du château, elle est alignée sur la façade sud-est. Elle abrite un haut porche voûté, au fond duquel s'ouvre la porte du logis⁸. On retrouve un porche similaire au château voisin de Mansencôme. Ces porches étaient complètement ouverts sur l'extérieur, à l'origine. La tourelle de l'angle opposé, est à peu près intacte. De plan polygonal, elle débord de part et d'autre de l'angle du logis par un jeu d'encorbellements. Elle était couronnée d'un parapet crénelé, dont subsistent encore quelques merlons.

A la recherche du château médiéval

Le logis du Tauzia est mieux conservé, malgré sa ruine, que son voisin le château de Mignaut, mutilé au XIX^e siècle. Mais ses ruines sont celles d'un château profondément transformé à la fin du XV^e ou au début du XVI^e siècle. Pour retrouver son état initial, il faut rechercher patiemment dans les murs les traces des dispositions les plus anciennes. L'accès aux parties hautes du logis étant impossible, il faut se contenter d'observations faites à partir du sol. Ces observations, à défaut d'une étude plus approfondie, permettent de retrouver de nombreuses traces : ouvertures murées, fragments ou empreintes en négatif de baies supprimées, saignée laissée dans le parement des murs par un pan de toit, discontinuités dans les maçonneries indiquant deux temps de construction etc. On peut ainsi restituer dans ses grandes lignes l'état d'origine du logis.

A sa construction, il comportait trois niveaux. Il en aura quatre par la suite. Le grand mur de refend n'existait pas. Peut-être des piliers de maçonnerie ou des poteaux de bois soutenaient-ils les poutres maîtresses portant le solivage. Le rez-de-chaussée n'était éclairé et



La tourelle d'angle repose à l'arrière sur un arc tendu entre deux murs du logis. Elle était accessible par une porte à partir de la coursière qui courait au sommet des murs du château. La porte visible sous l'arc, au niveau inférieur est celle des latrines.



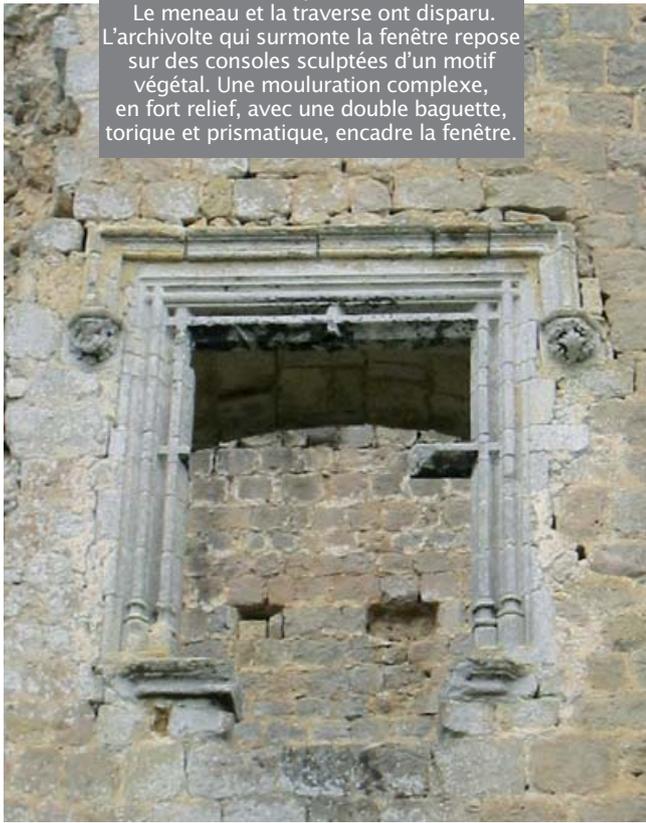
Cet évier témoigne sans doute de l'existence d'un chai au rez-de-chaussée du château.

6 - Gilles Séraphin, op. cité, p. 28.

7 - A.D. Gers, 3 E 2667, 6 déc. 1654.

8 - Il est possible qu'une autre porte, accessible par un escalier extérieur, ait existé au premier étage. Il existe des portes à cet étage, mais aucun élément ne permet de les dater.

Une des croisées percées vers 1500. Le meneau et la traverse ont disparu. L'archivolte qui surmonte la fenêtre repose sur des consoles sculptées d'un motif végétal. Une mouluration complexe, en fort relief, avec une double baguette, torique et prismatique, encadre la fenêtre.



Un haut porche voûté s'ouvre à la base de la tour. Vers le début du XX^e siècle, il a été divisé en trois niveaux par planchers et fermé par une paroi de planches.

ventilé que par des fentes de jours, aujourd'hui obturées. Six de ces jours sont encore reconnaissables⁹. Un évier existe dans la paroi sud-ouest. Il rejetait ses eaux usées vers l'extérieur par un petit conduit ménagé à travers le mur. On trouve aussi à ce niveau les niches de plusieurs armoires murales, dont les encadrements ont été systématiquement arrachés. Ce niveau servait probablement de lieu de stockage et de chai, comme le suggère Gilles Séraphin, pour qui l'évier était destiné « à l'entretien de la vaisselle vinaire ». Le premier étage était éclairé par des jours semblables à ceux du rez-de-chaussée. Quatre sont encore reconnaissables. La plupart des percements ouverts actuellement à cet étage – et pas seulement les grandes croisées – n'existaient pas à l'origine. Cet étage n'était pas plus habitable que le rez-de-chaussée, et devait servir lui aussi au stockage.

C'est au second étage que se trouvait l'habitation seigneuriale : c'est là qu'on trouve les éléments de confort et d'habitabilité. On voit encore la trace d'au moins trois grandes fenêtres. Il s'agissait probablement de baies géminées, comme on en voit encore une au château de Mignaut. On trouvait aussi deux cheminées, ménagées dans le mur sud-est. Elles ont été supprimées lors du percement des fenêtres actuelles. Cet étage disposait d'une latrine, placée dans un caisson en encorbellement, sous la tourelle d'angle. On aperçoit du sol une petite niche : probablement un lavabo¹⁰, et deux armoires murales. La présence de deux cheminées indique que l'espace était déjà cloisonné avant la construction du mur de refend. La distribution de ce premier château est celle que Gilles Séraphin prête à la plupart des « châteaux gascons ». Les deux premiers niveaux servent généralement au stockage. Le premier sert le plus souvent de chai, le second de grenier, et peut-être de refuge à l'occasion. C'est le troisième niveau qui sert à la résidence.

Le château est transformé vers le début du XVI^e siècle

Vers 1500, le château est profondément remanié, par les Marestaing, qui possèdent alors la seigneurie du Tausia. Beaucoup de seigneurs, à cette époque, ajoutent les murs de leurs châteaux de grandes fenêtres et introduisent de nouveaux décors, pour disposer d'une résidence mieux éclairée et plus confortable. Le percement de grandes croisées et la construction d'une tour d'escalier métamorphosent la façade sud-est du Tausia. A l'intérieur, le logis est complètement réorganisé. L'habitation proprement dite, jusqu'alors cantonnée au second étage, occupe désormais deux niveaux. Au premier étage, jusqu'alors faiblement éclairé par de petits jours, les grandes croisées laissent désormais entrer la lumière. Le nouvel escalier permet un accès plus facile aux étages et entraîne des changements dans la distribution. Les nouvelles fenêtres, sont presque toutes surmontées d'une archivolte horizontale, qui dans la plupart des cas retombe de chaque côté sur des consoles. L'une de ces consoles est sculptée d'un petit personnage aux bras levés, les autres de têtes d'hommes, de feuillages ou d'autres motifs végétaux difficilement identifiables du sol¹¹. D'autres sont simplement pyramidales¹².

L'escalier à vis était contenu dans une tour « hors œuvre », de plan semi-circulaire ou polygonal. Pour la construire, on avait ouvert une grande brèche verticale dans le mur épais du logis. La cage d'escalier était cylindrique. Cette tour d'escalier a été démolie à une époque ancienne : elle n'est pas représentée sur le plan cadastral de 1816, alors que l'avancée de la tour-porte est bien visible. Le mur de refend qui partage le logis en deux a-t-il été construit en même temps que la tour d'escalier ? C'est probable, car ce mur avait aussi pour fonction de

9 - Une ouverture informelle dans la façade sud-est résulte probablement de l'arrachage des pierres d'encadrement d'un jour supplémentaire.

10 - Un conduit d'évacuation est visible sur la face externe du mur.

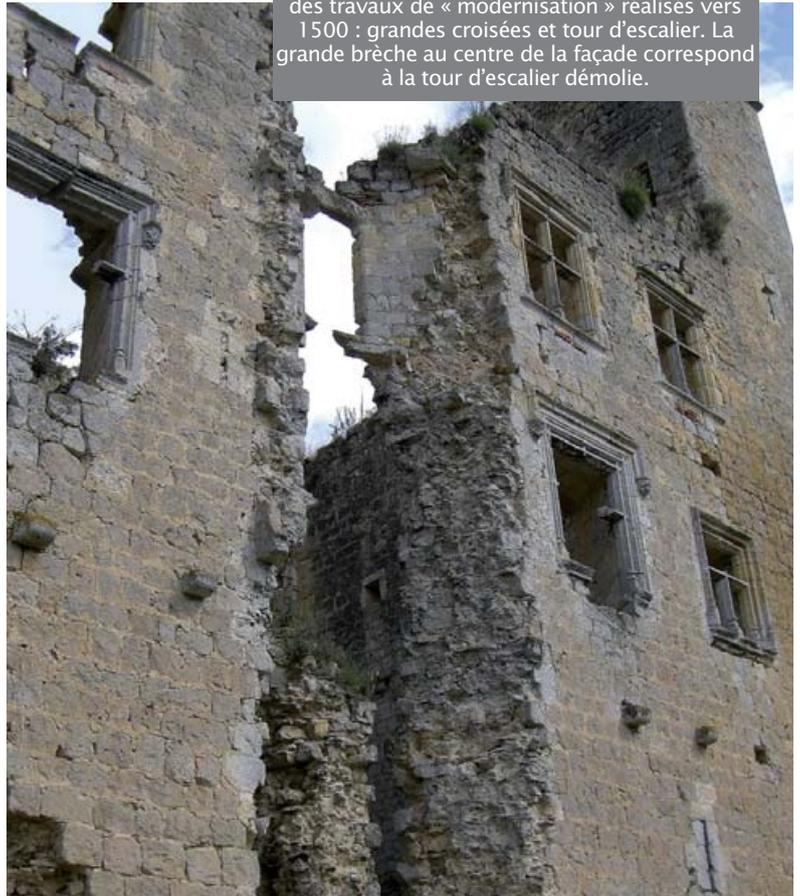
11 - Aujourd'hui, l'une d'entre elles est proche de l'effondrement. Le linteau est brisé et l'arc surmontant l'embrasure intérieure s'est écroulé récemment.

12 - Une seconde demi-croisée, au second étage, simplement ornée d'un encadrement en cavet, ne paraît pas appartenir pas à la même campagne de travaux.

recevoir les nouvelles cheminées. Les anciennes, ménagées dans le mur sud-est au second étage, étaient condamnées par l'ouverture des croisées. On reconnaît au rez-de-chaussée quelques lambeaux de la hotte et du conduit d'une grande cheminée. La démolition partielle du mur a fait disparaître les cheminées des étages. Il reste seulement l'encorbellement qui supportait l'une d'elles, située au premier étage.

Comment le logis était-il couvert ?

La toiture du château a disparu depuis longtemps et il ne subsiste que de maigres traces du couronnement des murs, érodés par le temps. On distingue encore par endroits les arrachements d'un parapet. De l'intérieur, on observe une ligne de corbeaux courant au sommet des murs. Des portes suspendues dans le vide donnaient accès autrefois à la tourelle et à la tour-porte depuis le sommet du logis. Elles prouvent l'existence d'une circulation à ce niveau. On ignore si cette coursière était couverte par le toit, ou si au contraire on circulait à l'air libre au sommet du logis, le toit se trouvant en arrière de la coursière¹³. En tout cas, une toiture débordante a couvert le logis au moins dans les derniers temps précédant son abandon. On voit sur une des faces de la tour-porte une saignée oblique, trace d'un pan de toit disparu. Ce pan de toit venait recouvrir le parapet et sa présence indique que la porte ouvrant de la coursière dans la tour fut alors condamnée¹⁴.



La façade sud-est du château porte la marque des travaux de « modernisation » réalisés vers 1500 : grandes croisées et tour d'escalier. La grande brèche au centre de la façade correspond à la tour d'escalier démolie.

Le château n'a pas toujours été le bloc isolé que l'on voit aujourd'hui

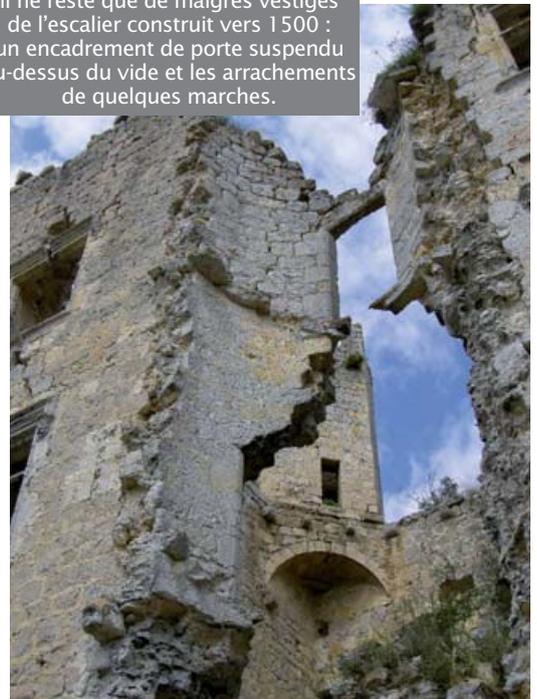
Avant son abandon, le château du Tauzia n'était pas le bloc massif isolé au milieu des champs qu'on peut voir aujourd'hui. Il était entouré d'une clôture, dont l'aspect nous est inconnu. Peut-être existait-il à l'origine autour du château un talus surmonté d'une palissade de bois. Les abords du château furent protégés à l'époque de la Fronde par un « ravelin », petit ouvrage défensif muni de canonnières. Le marché passé en 1652 pour sa construction mentionne l'existence d'une cour et de deux basses-cours, qui sont fermées par une porte et un portail¹⁵. Une clôture entoure donc encore le château à cette époque tardive. Elle n'a pas laissé de traces. A l'intérieur de cette enceinte ont pu exister, adossées au château, ou à proximité, des écuries, des hangars. Peut-être enfermait-elle à l'époque la métairie du château.

Comme au château de Mignaut, les façades ont gardé la trace de constructions adossées au logis. Une ligne de corbeaux court tout le long de la façade sud-est, à peu près au niveau du plancher du premier étage. On en voit une autre ligne au second étage sur la façade arrière. Ces corbeaux sont probablement là depuis l'origine du château. Ils soutenaient des structures de charpente, dont il est bien difficile d'imaginer l'aspect et la fonction. Par ailleurs, sur la face nord-est du logis de grands saignées horizontales dans le parement du mur témoignent de l'existence d'une construction adossée au logis, élevée à une époque inconnue. A côté, une saignée oblique dans le parement de la tour-porte, marque peut-être l'emplacement du toit de cette bâtisse disparue.

Bertrand Boquien

Merci à Monsieur Jean Immer, propriétaire du château, de m'avoir aimablement autorisé son accès.

Il ne reste que de maigres vestiges de l'escalier construit vers 1500 : un encadrement de porte suspendu au-dessus du vide et les arrachements de quelques marches.



13 - Disposition qu'on trouve au château de Sainte-Mère, comme l'indique Gilles Séraphin.

14 - Une saignée semble exister également sur une face de la tourelle. Elle témoignerait de l'existence d'un pan de toit débordant, perpendiculaire à la saignée visible dans la tour-porte. Cette toiture aurait donc comporté au moins trois pans.

15 - Le marché de réparation de couverture du 6 déc. 1654 indique que les matériaux seront déposés par le commanditaire « dans la basse court dudit chasteau » (A.D. Gers, 3 E 2667).

Mars 2009 : 50 nichoirs d'osier entrent au pigeonnier

Suite à cette première livraison, Claudine Ferté achèvera notre commande au printemps 2010 par la fabrication des 40 derniers nichoirs avec l'osier coupé l'hiver prochain. Quant aux crochets de fixation, si Pat Monk a su nous en "dénicher" habilement à quelques brocantes, la majorité sera fabriquée par Philippe de Saint-Wandrille dans la traditionnelle forge alimentée au charbon.



1- Puycelsi (Tarn) : stockage de l'osier produit sur place



2- Le poste de travail et l'ébauche d'un nichoir



3- Claudine Ferté : des nichoirs bien envahissants



4- Maignaut : un coolie passe la porte



5- Devant le pigeonnier/octroi



6- Dans l'attente d'une fixation sur les murs

Météo locale



Flop
L'escalier du pigeonnier promis pour novembre dernier n'est toujours pas posé. Le temps serait trop pluvieux.

On s'interroge : comment font donc les artisans normands ou britanniques ?



Flop/Top
Le livre sur Maignaut
Remise des textes corrigés :
30 juin dernier carat, c'est promis !!!



Top
Le talus communal
Les arbres et arbustes élagués, l'herbe coupée, le talus épierré, on n'en finit plus d'applaudir à l'excellence du travail de Pierre Fichet.



Top
Enduits de la porte-tour
Bourdarios a annoncé son intervention pour mai ou juin prochain



Flop
La taille des lauriers-cerises sur la place du village. Terrifiant ! Les arbustes se prêtent mal à cette taille sévère. Certes, il faut bien reconquérir l'espace public mais pour une fois l'abattage nous aurait paru un moindre mal. Sous réserve d'une connaissance plus fine des limites domaine privé/communal.

Association Maignaut Passion

Au village - 32310 Maignaut-Tauzia Téléphone 06 81 47 23 48
E-mail : hello@maignaut.com - Internet : maignaut.com

Composition du bureau

président : Serge Belliard, secrétaire : Jean Salaün,
trésorier : Laurent Boyer

Cotisation de membre de l'association :
15 euros pour l'année 2009

Assemblée Générale de l'association
le 16 mai 2009, à 17h30 au pigeonnier